

nos robes féminines

LA MODE

LES CHAPEAUX

On nous promet de nouveaux chapeaux et déjà même on nous en offre. Il y a encore aux vitrines des modistes quelques couvre-chefs éblouissants que l'on conserve pour les déjeunés du Carnaval et de la M-Carême, mais après ces fêtes on ne les verra plus. Dieu merci, la tentation de nous rendre à jamais ridicules n'a pas cessé et les hububertus qui ont essayé d'introduire chez nous une mode en contradiction absolue avec le bon goût et la plus élémentaire esthétique en seront pour leurs frais. La Française aime tout ce qui est nouveau, original, gracieux, mais non ce qui fénalidit.

Les chapeaux que nous porterons dès les premiers rayons de soleil, au début de mars par exemple, sont peu voyants. Confectionnés en paille noire, on les garnit de fleurs, de rubans, voire d'oiseaux aux couleurs très gaies. Ils n'ont plus la forme d'un pot à fleurs, leur calotte très basse s'est aplatie, sans exagération toutefois. Leurs bords, pour la plupart, sont nimbés d'une très légère voilette qui ombre les yeux et fait aux cheveux une auréole floue.

Il n'est pas risqué d'annoncer que l'on verra sous peu beaucoup de canotiers qui ne seront pas tous en paille; il y en aura en tulle, en tissu pour voilettes, de tons divers et brodés. Ces canotiers dont la forme rappellera celle de ceux que l'on portait vers 1910 seront tous plus ou moins garnis. Certains auront des bords plats, mais aucun ne sera nu, tous supporteront un harmonieux étalage de fleurs et de rubans.

On verra aussi de petits chapeaux bergère très plats où la calotte, inexistante pour ainsi dire, ne sera signalée que par une fleur. Il y aura encore des toques, beaucoup de toques au printemps prochain, toques rondes, assez basses, confectionnées avec des voilettes ou des pétales juxtaposés. Naturellement, il y aura aussi des toques en feutre, en gros grain et en soie.

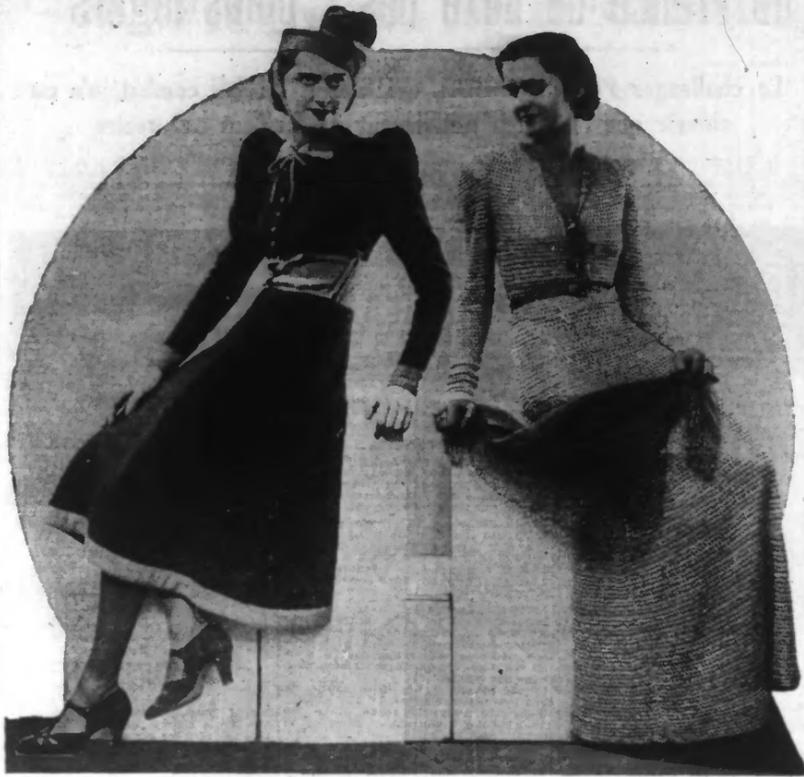
Presque tous nos chapeaux seront petits. Ils se porteront penchés sur l'œil droit, un ruban passant au-dessus de la nuque les maintiendra en bonne place et les empêchera de s'enlancer.

Les chapeaux de sport feront exception à la règle, ils resteront fidèles à la calotte haute et continueront de se faire en feutre.

On reverra de plus en plus d'épingles à chapeaux.

Telles sont les premières directives de la mode. On revient à des conceptions normales. La simplicité, mère de la beauté, semble vouloir reprendre sa revanche. Il était temps.

UNE PARISIENNE.



A gauche : Robe tricot main marron, bordure et bonnet beige. — A droite : Robe du soir en tricot main argent sur fond satin, écharpe mousseline. (Photos Henri Manuel.)

Ce qui se porte

Pour les premiers beaux jours, la robe chemisier fera fureur. De fin linage, de crêpe, d'albène, de crêpe de Chine imprimée de petits dessins, elle est à la fois jeune et pratique.

La cape, très élégante, connaît une certaine faveur. Elle est très pratique en villégiature, négativement jetée sur l'épaule, elle protège des heures matinales ou de fin d'après-midi.

On fait énormément de cols et nœuds en paillettes, or, argent, multicolores, en lacets de couleur tressés de fil d'or. Dans les ceintures aussi, l'or triomphe : peau métallique incrustée de daim sombre, boucles et motifs de fermeture en paillettes, grosses fleurs aux pétales tourmentés.

Au printemps prochain, les couleurs préférées seront, avec le noir et le blanc,

la gamme des beiges, jusqu'au bouton d'or, les vieux roses, les violes, le turquoise et la marine.

La grande vogue des tailleurs a fait renaitre celle des blouses de satin ou de lamé pour les accompagner. Alors, les boutons reprennent la vedette. Ils sont en nacre pour la lingerie — petites boules rondes ou taillées à facettes, ou carrés à plusieurs étages.

Pour la demi-saison, les jupes tailleurs demeurent nettes et très courtes, élargies par un mouvement légèrement en forme ou des plis.

Les robes sombres s'éclaircissent beaucoup de pierres multicolores, on en fait des routes, des étoilés, des scarabées, des libellules et toute une faune scintillante.



Toque entièrement plumes, garnie petits oiseaux. (Ph. Henri Manuel.)

Les recettes pratiques

POUR DELUSTRER LES VÊTEMENTS

Si vous voulez delustrer les vêtements, mettez-les à plat sur une planche à repasser. Trempez une brosse dans un mélange composé en parties égales d'eau chaude et de vinaigre. Frottez dans le sens du tissu, puis retournez celui-ci. Couvrez d'un linge le côté non brosse et repassez-le. La buse rendra au tissu son aspect neuf.

QUAND UNE SERRURE FONCTIONNE MAL

1° C'est qu'elle n'est point entretenue et s'est rouillée. A l'aide d'une plume imbibée d'huile, pénétrer dans l'intérieur de la serrure et l'huiler. Huiler également les gonds.

2° La clef forcée, envahie par mille débris, ne peut plus s'enfoncer suffisamment pour faire fonctionner le mécanisme. En ce cas, secouer la clef, souffler dedans, y enfoncer une aiguille à tricoter que l'on chauffera fortement afin de faire fondre les particules grasses qui pourraient obstruer la partie creuse de la clef.

3° La porte ayant joué, le pêne n'est plus exactement en face de la gâche. Si la porte s'est abaissée, introduire sur le pivot des gonds une petite rondelle d'épaisseur appropriée.

Lorsqu'un gravier ou un corps étranger s'est introduit dans la serrure, il faut avoir recours aux bons offices d'un serrurier.

CONSERVATION DES MARRONS

Les marrons peuvent être conservés pendant plusieurs mois par le moyen suivant : Placer dans un petit fût ouvert d'un côté, ou dans une caisse étanche, des couches de sable fin très sec alternant avec des couches de marrons. Le sable doit être bien repart, afin qu'il n'existe aucun vide entre les marrons.

PARFUMONS NOTRE MAISON

Dans un flacon bien bouché, mettons violettes fraîches, muguet, feuilles de rose, de jasmin, avec du gros sel. Au bout de quatre semaines, ouvrons ce flacon. Il se répand un parfum suave. Les violettes de France surtout sont exquis. Evitons de laisser trop longtemps de suite le flacon ouvert.

CONTRE LA ROUILLE

On empêche les aiguilles et les épingles de se rouiller en mettant dans leur boîte un peu de poudre d'émeri, si celles-ci sont en acier. Lorsqu'il s'agit d'objets en fer, on les chauffe, sans les faire rougir, on les plonge ensuite dans du sulfure fondu. Une fois refroidis on les graisse légèrement avec de l'huile de lin.

Nos Patrons Primes

A gauche — Robe de jeune fille exécutée en velours côtelé taillée dans différents sens. Un empiècement et un panneau sur le devant ornent cette robe.



N° 7474 Métrage : 2 m. 40 en 1 mètre (taille 38) N° 7475 Métrage en 140 : Unl. 1 m. 10 Ecosais, 1 m. 30 (taille 38)

A droite. — Robe deux pièces pour jeune fille. Blouse formant basque garnie de patte d'épaule. Jupe en lainage écossais avec panneau en biais devant.

Les lectrices qui désirent les patrons-primes des modèles ci-dessus n'auront qu'à nous adresser leur commande accompagnée du montant en timbres-poste. Le prix de chaque patron est de 3 francs. Les envois sont faits franco à domicile. Bien indiquer le numéro du ou des patrons demandés et l'adresse du destinataire. Envoyer votre demande au Service des Patrons au Réveil du Nord 4, rue de Paris, à Lille.

La Cuisine Familiale

COUILLES DE LAITANCES DE HARENGS

Faites frire légèrement dans une casserole contenant du beurre chaud quatre champignons coupés en morceaux, des échalotes et du persil finement hachés. Ajoutez un roux brun épais, du jus de citron, un peu d'essence d'anchois. Beurrez soigneusement les coquilles et disposez dedans une petite cuillerée de ce mélange. Passez les laitances dans du beurre, laissez-les dorer, puis mettez-les dans chaque coquille. Recouvrez de sauce. Ajoutez une mince couche de croûtes de pain, deux ou trois petits morceaux de beurre et faites cuire au four de six à sept minutes.

POULET SAUTÉ PORTUGAISE

Faites sauter à feu modéré avec un grand verre d'huile d'olive du poulet coupé en morceaux. Quand ces morceaux sont cuits, arrosez-les avec quelques cuillerées de bouillon et retirez la casserole du feu deux minutes après. Faites sauter à la poêle, dans l'huile, des rondelles de tomates. Dressez le poulet dans un plat et recouvrez-le avec le jus de cuisson et les tomates.

AROME PATRELLE

Donne au bouillon goût exquis. a.c. 3000 2247 9116

CASSOULET

Decoupez une livre de poitrine de mouton en parties à peu près égales. Faites revenir la viande un quart d'heure sur feu vif et avec des oignons émincés ; retirez sur le coin du feu ; ajoutez trois gousses d'ail finement hachées, sel, poivre, bouquet garni. Mouillez avec du bouillon ou de l'eau et laissez cuire à petit feu une heure et demie. A ce moment-là, ajoutez quelques morceaux de lard, trois ou quatre cuillerées à soupe de sauce tomate, un peu de lard fumé. Couvrez le tout avec la quantité nécessaire de haricots que vous aurez fait cuire à part et que vous aurez égouttés. Laissez cuire doucement encore une heure. Avant de servir, ajoutez quelques tranches de saucisson et de jambon. Veillez à ce qu'il y ait assez de jus pour que les haricots soient couverts.

CORNED BEEF MÉNAGÈRE

Coupez en tranches assez épaisses le corned beef et faites-le chauffer au beurre dans une poêle des deux côtés sans le laisser rissoler. Mettez les tranches sur un plat et entourez-les d'une couronne de pommes de terre en purée dans laquelle vous avez mis quelques cuillerées de concentré de tomates.

Hygiène et Beauté

DE L'AIR, DE L'EAU, DES FRUITS

Les recettes pratiques d'hygiène, soins quotidiens et extraordinaires sont beaucoup pour la beauté du teint et la jeunesse du visage ; mais ils ne sont pas tout. Pour avoir vraiment beauté et jeunesse, il faut et c'est l'essentiel, largement et profondément respirer, faire de l'exercice, autant que possible en plein air, et toujours avec la fenêtre ouverte.

Lorsque vous faites votre culture physique le matin, votre visage gagne en fraîcheur, en expression, en vivacité en même temps que votre corps acquiert finesse et souplesse.

Enfin, buvez de l'eau au réveil, une tasse d'eau très chaude, et absorbez de grands verres d'eau entre les repas à petites gorgées.

Mangez des fruits, mais cela ne veut pas dire : gazeux ou de fruits.

Surveillez votre intestin, votre foie, demandez à votre médecin de s'inquiéter de votre fonctionnement glandulaire.

POUR BRUNIR LES CHEVEUX

Réponse à une lectrice : Voici la recette demandée pour brunir les cheveux :

Feuilles de noyer 150 grammes
Noix de palle 2 »
Eau 1.000 »

Mettre à bouillir jusqu'à réduction et passer sur les cheveux avec une petite brosse douce, laisser sécher et appliquer une excellente brillantine avec une autre brosse fine.

JAMBES VIOLETTES

Réponse à une lectrice : Si vos jambes sont violettes, c'est que la circulation de votre sang se fait mal. Il faut vous soigner, sinon vous ne tarderez pas à avoir des varices. La marche et la culture physique sont les meilleurs remèdes pour activer la circulation du sang. Il faut dormir avec les pieds placés sur un coussin pour permettre au sang de remonter plus facilement. Vous devez, aussi, vous masser les jambes. Pour ce massage, étendez-vous sur le dos ; levez une jambe et massez-la doucement en allant de la cheville au genou, puis massez l'autre jambe. Ne portez jamais de jarretières. Portez des jarretelles.

Si cette teinte violette persiste, n'hésitez pas à consulter un médecin.

LES POINTS BLANCS SUR LES ONGLES

Lorsque les ongles sont marqués de points blancs, on peut faire partir ceux-ci dans un bain additionné d'alun et de quelques gouttes d'alcool camphré.

LES VERRUES

Une verrue toute nouvelle s'en va sans faire d'histoire, si vous la recouvrez chaque soir d'une petite couche de savon noir, puis d'un minuscule morceau de fin linon. Le matin, nettoyez-vous et poudre à l'oxyde de zinc. Recommencez jusqu'à ce que l'indésirable s'en aille. Ce qui ne tardera pas. Mais une vieille verrue pleine d'expérience est autrement difficile à enlever.

VOUS AVEZ LES CHEVEUX SECS

Ils le seraient moins si la veille du shampooing vous vous frictionniez la tête avec un mélange de deux cuillerées à soupe d'huile de ricin désodorisée, et d'une cuillerée d'eau de Cologne.

LES VERTUS DES FLEURS DE SUREAU

Espérons que ce n'est pas cette année que vous aurez à déplorer agacités et douloureux rhumatismes. Mais enfin lorsque l'heure en viendra, vous serez heureux de connaître quelques remèdes de bonne femme, souvent aussi efficaces que beaucoup d'autres plus coûteux. Vous saurez donc que la décoction de fleurs de sureau peut être employée comme dédouceur, surtout dans le traitement des rhumatismes les plus tenaces.

Et si, de plus, vous avez mal aux yeux, la même décoction pourra servir pour des lotions externes en cas de conjonctivite, d'ophtalmie ou autres irritations de la paupière, sans gravité, mais toujours douloureuses. Trois parties de glycérite dans l'eau de Cologne.

Le matin, tandis que vous faites votre toilette, et avant de commencer votre maquillage, remplacez la glycérite par une légère couche de pommeade rosée. Lorsque votre visage est poudré, délicatement fardé, occupez-vous alors de donner à vos lèvres tout leur éclat.

Avec un tampon de ouate, essayez légèrement la pommeade rosée. Si elle n'arrache jamais les petites poils que peut amener un début de gerçure. Puis avec un rouge s'harmonisant à votre teint, suivez l'arc de vos lèvres, sans les épaisir d'excès, et surtout sans accentuer exagérément, comme le font, par erreur, certaines femmes, le milieu de la bouche.

LES LEVRES

Pendant la saison froide, préservez-les des gerçures. Chaque soir, enduisez-les d'un mélange de glycérite et d'eau de Cologne. Trois parties de glycérite pour une d'eau de Cologne.

Le matin, tandis que vous faites votre toilette, et avant de commencer votre maquillage, remplacez la glycérite par une légère couche de pommeade rosée. Lorsque votre visage est poudré, délicatement fardé, occupez-vous alors de donner à vos lèvres tout leur éclat.

Solution de la question posée en deuxième page

LES ÉPITHÈTES FACILES

Grandiose, usuaire, éfrénée, royal, rigoureux, exemplaire, angélique, unique, colossale, luxurriante, insolente, criarde, houleuse, écrasante.

En acrostiche, on lit : « Guerre au cliché ».



Canotier soie écossaise, avec voilette. (Ph. Henri Manuel.)

COEURS DECHIRÉS

— Et moi, depuis ce matin, j'ai hâte d'être auprès de toi.
— Il se regardait.
— La même question se posait pour tous deux.
— La formulèrent d'un mot qu'ils prononcèrent en même temps.
— Pourquoi ?
— Et ils sourirent.
— Jacques répéta :
— Pourquoi ?
— Pourquoi ?
— Mais elle, mutine :
— A toi d'abord, Jacques, à l'exemple.
— Non... non... honneur aux dames.
— Il plaignait, et elle demanda :
— Vraiment, il faut que je te dise ?
— Il acheva la phrase :
— Pourquoi ton impatience de me voir

que formuler cette même réponse que tu viens de me faire.
— Comment cela ?
— Mon impatience et la tienne ont absolument la même cause.
— Alors, c'est une bonne nouvelle que tu as à m'annoncer ?
— Tout juste.
— Cette coïncidence est fort drôle.
— Elle est surtout fort rassurante.
— Alors, cette bonne nouvelle, mon Jacques ?
— Elle levait vers lui des yeux où palpait, où brillait soudain une soif d'espérance.
— Mais le lieutenant, taquin :
— Ah... non... après toi.
— Encore ?
— Oui... oui... ta bonne nouvelle d'abord.
— Eh bien, écoute, Jacques... Je viens d'obtenir un congé de mon directeur.
— Un congé, toi ?
— Oui... de trois mois... Je vais avoir trois mois de liberté... trois mois où je n'aurai plus à me préoccuper de théâtre... trois mois durant lesquels je serai serein.
— Mais ce congé, comment le père Simon, alors que la pièce jouée par toi est en plein succès, s'est-il décidé à t'octroyer ?
— Ah... cela n'a pas été tout seul et j'ai dû recourir aux grands moyens.
— Tu m'effraies... Et quels sont ces grands moyens ?
— Ceux devant lesquels tout directeur est, en général, obligé de capituler... le certificat de médecin attestant qu'un repos absolu est indispensable au rétablissement d'une santé compromise.
— Mais tu n'es pas malade ?
— Qu'importe, mon petit, si le médecin l'affirme !
— Alors ton médecin s'est prêté à cette machination ?
— Mon médecin était, autrefois, un vieil ami de mon pauvre père... Il ne sait rien de refusé.
— Et ton directeur n'a rien dit ?
— Si, il a quelque peu bougonné d'abord, et puis, il a compris qu'il ne serait pas le plus fort. Il n'ignore pas d'ailleurs que sans être malade sérieusement, j'ai, depuis quelques mois, grand besoin de repos.
— Après quelques instants de silence, le lieutenant demanda :
— Mais, ce congé, pourquoi l'as-tu sollicité, si ta carrière doit en souffrir ?
— Dans les beaux yeux d'améthyste, une lueur de reproches passa.
— Pourquoi je l'ai sollicité ?... Jacques... Vraiment ! tu ne devines pas ?
— Il pencha la tête à son tour et doucement il murmura :
— Si Claire... Je le devina.
— C'est pour que... durant ces trois mois, nous n'ayons plus à souffrir l'un et l'autre.
— Elle n'en dit pas davantage, mais il avait compris.
— Alors tu seras satisfait... tu seras heureux ? demanda-t-elle.
— Certes, murmura-t-il.
— Puis, après une nouvelle pause :

— Mais je ne voudrais pas que cela pût porter préjudice à ta carrière, plus tard.
— Rassure-toi. Et puis ! qu'importe si je t'ai donné, ainsi quelque joie... Tu sais bien, Jacques... que cela seul compte pour moi.
— C'était belle amie !... murmura-t-elle encore.
— Ils restèrent ainsi un instant, tout près l'un de l'autre.
— Ah !... de l'amour immense... de l'amour plus fort que tout de cette femme, Jacques ne pouvait plus douter.
— Elle-même était allée au-devant de son désir.
— Avant qu'il l'eût manifesté, voilà qu'elle le réalisait.
— Elle avait voulu que... jusqu'au jour de son départ de France... jusqu'au jour de la séparation à laquelle stoïquement elle était résignée... oui, elle avait voulu que jusque là il ne connût plus les atteintes d'une jalouse égoïste...
— De cette jalouse qu'il s'efforçait de cacher, mais qu'elle devinait être encore en lui.
— Autour d'eux, le silence pesait... troublé seulement par le crépitement des flammes du foyer.
— La rumeur de Paris, en ce coin tranquille, n'arrivait qu'à peine.
— Mais les yeux de la jeune femme ne quittaient plus le visage du lieutenant.
— Elle l'avait vu... ce visage... refléter une sincère satisfaction et elle en était profondément heureuse.

Mais elle attendait l'aveu qu'il avait à lui faire lui aussi.
— Quelle était donc cette bonne nouvelle qu'il voulait lui révéler ?
— Elle avait déjà pensé à quelques choses... Mais à quelque chose de si beau que cela ne pouvait être.
— Et elle s'efforçait de la chasser loin d'elle, cette espérance folle... cette espérance irréalisable.
— Jacques... murmura-t-elle.
— Puis, comme il la regardait avec reconnaissance, ému encore de cette preuve d'amour qu'elle venait de lui donner :
— Tu es cruel... Pourquoi retarder ma joie ?
— C'est vrai... pardon... Mais je pensais à ce que tu viens de m'apprendre, toi, ma chère Claire, et je voudrais encore, avant de parler, savoir pourquoi tu l'as... ce congé... sollicité d'une durée de trois mois ?
— A cette seconde, il attachait son regard aux yeux de la comédienne.
— Il vit une vague douleur palpiter au fond des prunelles violettes... une ombre courir sur le fin, sur le joli visage de Claire.
— La jeune femme, presque sans hésitation, répondit :
— Parce que ton congé... à toi... prolongé... dure encore trois mois... Parce que, à cette date, tu repartiras... et que pour me consoler, je n'aurai plus que mon art... dont tu ne pourras plus être jaloux.
— Elle s'efforçait de garder son calme.

mais, visiblement son cœur, à l'évocation de cette date... ah ! si prochaine déjà... son cœur se brisait.
— Aux derniers mots sa voix était devenue presque indistincte.
— Et d'entre ses paupières qui battaient plus rapidement coulaient maintenant une ombre humide... un regard qui semblait jansé par des larmes.
— Mais lui, après une hésitation... une suprême lutte avec lui-même, eût-on dit, en relevant la jolie tête auréolée d'or qui depuis un instant, s'était appuyée un peu plus sur son épaule :
— Et si tu t'étais trompée, Claire... Si mon départ n'était pas, comme tu le crois, fixé à un mois ?
— Jacques, que veux-tu dire ?
— Brusquement, d'un mouvement instinctif, elle quittait la pose de lassitude qu'elle avait... elle se redressait et, à son tour, attachait ses yeux à ceux du bien-aimé.
— Celui-ci souriait.
— Si je ne repartais plus... si je demeurais maintenant en France... à Paris...
— Jacques, ne te moque pas... ne plaisante pas, par pitié.
— Tout à l'heure, le rêve qui avait traversé son esprit, c'était que Jacques... vu ses états de service... vu son passé... pouvait obtenir une nouvelle prolongation de congé.
— C'est qu'elle pouvait être heureuse, bien heureuse quelques mois de plus...
— (A suivre.)